



Vasco de Gama

Fernand de Magellan

Afonso de Albuquerque

À la hune Depuis son inauguration à Belém en 1960, le *Padrão dos Descobrimentos* (« Monument aux Découvertes », en forme de caravelle) célèbre 32 hardis marins, placés sous le patronage symbolique d'Henri le Navigateur.

KATHLEEN JI/SHUTTERSTOCK

Fernand de Magellan

(v. 1480-1521)

Magellan, né à Porto, s'engage pour les Indes en 1505 et combat en Orient jusqu'en 1512. Revenu au Portugal en 1513, il se rend aussitôt au Maroc où sa carrière militaire prend un mauvais pli. Sans engagement, il passe la frontière en 1517 et propose un projet audacieux au futur Charles Quint : dans l'hémisphère réservé à l'Espagne depuis le traité de Tordesillas (1494), trouver un passage au sud de l'Amérique, traverser un

vaste océan, prendre possession des Moluques, source des girofles, et revenir par la même voie. Cinq nefes sont armées. La plus fascinante des expéditions maritimes démarre le 20 septembre 1519. Après moult péripéties, Magellan meurt aux Philippines le 27 avril 1521 et un seul navire, la *Victoria*, menée par Elcano (*lire Historia*, n° 945), achève le 6 septembre 1522, de manière imprévue, le premier tour du monde.

Vasco de Gama (v. 1469-1524)

Si Vasco de Gama est le navigateur portugais le plus célèbre aujourd'hui dans son pays, il ne faisait guère l'unanimité à son époque. Le personnage, qui a mené la célèbre expédition de 1498, a été évincé après la seconde de 1502. Ce membre de l'ordre de Santiago était avide d'honneurs et, en 1518, menace de se mettre au service de l'Espagne s'il ne reçoit pas le titre de comte, dignité réservée jusqu'alors aux nobles de sang royal ! Le roi, échaudé par le précédent de Magellan, le lui accorde d'autant plus rapidement que sa famille est très influente à la cour et au sein de l'administration des Indes. Après la mort de Manuel I^{er}, il y repart en 1524 avec le titre de vice-roi et meurt à Cochîn la veille de Noël. C'est Camões (*lire p. 49*) qui l'érigera au rang de héros, faisant de lui le personnage principal des *Lusiades*, chef-d'œuvre publié en 1572, huit ans avant l'annexion de son pays par l'Espagne...

Fernão Mendes Pinto

(v. 1510-1583)

Mendes Pinto est un soldat portugais qui, en vingt et un ans de carrière, prétend avoir été onze fois naufragé, treize fois esclave, dix-sept fois vendu aux Indes, en Arabie, en Chine, à Madagascar et à Sumatra. Tour à tour pirate, mendiant, ambassadeur et même compagnon de François-Xavier au Japon, il retourne en 1558 à Lisbonne où il met en ordre ses souvenirs mêlés à tous les récits de première main qu'il a recueillis, notamment sur la Chine, où son voyage vers la Grande Muraille est des plus improbables. Après sa mort, son manuscrit de 225 courts chapitres paraît en 1614 sous le titre de *Pérégrination*. Ce chef-d'œuvre est à la fois le premier roman d'aventures vécues et une source historique unique sur la vie quotidienne d'un soldat en Orient, où l'envers du décor est dévoilé.

Luis Fróis (1532-1597)

Luís Frois est un jésuite portugais emblématique de tous ces missionnaires dont les écrits irriguèrent la culture européenne. Les Encyclopédistes, notamment, s'en sont abondamment nourris. Arrivé en 1558 au Japon, Frois devient rapidement expert de sa langue. Il rédige la grande lettre annuelle destinée à ses supérieurs et compose, entre autres textes, une monumentale *Histoire du Japon* et un bref manuscrit jubilatoire, retrouvé en 1949, intitulé *Traité sur les contradictions et différences de mœurs entre Européens et Japonais*, composé de 600 aphorismes qui frappent par leur justesse et leur modernité.

... aussi longtemps que la marine marchande à voiles. Deux ans plus tard, sur la même route, le Brésil, « miraculeusement » dans la zone portugaise, est opportunément « trouvé » par Pedro Álvares Cabral.

Orient portugais : apostolique et commercial

Vasco de Gama, qui accomplit un second voyage en 1502-1503, va être écarté. Son manque de lucidité, ses maladroites diplomatiques, voire sa brutalité ont déplu à la cour mais, surtout, il déçoit les attentes du roi qui mène alors une double croisade contre l'Islam. Vasco de Gama a été envoyé aux Indes « chercher des chrétiens et des épices », mais ne s'intéresse guère qu'au commerce. Or Manuel I^{er} est en quête d'alliés, avec un but : contrôler les détroits en prenant Ormuz et Aden, détruire Djedda et les lieux saints de l'Islam, et délivrer Jérusalem. Ni plus ni moins. Simultanément, à l'ouest, le gros de ses troupes est mobilisé pour la conquête du royaume musulman de Fès.

En Inde, Francisco de Almeida remporte en 1509 la bataille navale de Diu contre une flotte coalisée de Turcs, de Mamelouks et d'Indiens – victoire décisive, aussi importante que le sera Lépante en 1571, qui va laisser les mains libres aux Portugais dans l'océan Indien. Cependant, n'ayant guère d'entrain pour les lubies manuelles, il est remplacé par Afonso de Albuquerque, qui a déjà pris Ormuz en 1507. Le nouveau gouverneur s'empare de Goa en 1510 et de Malacca en 1511. Mais il échoue devant Aden en 1513. Cet échec et le désastre marocain de la Maâmora, en 1515, où les Portugais perdent 4 000 hommes et une centaine de navires, sonnent le glas des rêves messianiques de Manuel I^{er}, qui se consacre désormais à la gestion de son immense domaine.

Car, en six courtes années, Albuquerque a tissé en Orient les bases d'un empire maritime d'un type nouveau, qui n'est pas colonial, mais un réseau de comptoirs qui s'égrènent sur les côtes de l'océan Indien jusqu'en Extrême-Orient. Cet « État de l'Inde portugaise » a pour capitale Goa, qui restera portugaise jusqu'en 1961. Chaque année, une



Hissez haut C'est avec sa marine – dont les carques sont immortalisées ici par le peintre Cornelis Anthonisz – que le petit royaume du Portugal (à peine un million d'habitants vers 1500) crée un réseau commercial mondial. Musée de la Marine, Lisbonne.

armada en part pour Lisbonne, chargée de poivre – monopole royal – et de tous les produits d'Orient : cotonnades du Gujarat, cannelle de Ceylan, muscade de Banda, girofles des Moluques, santal de Timor, thé, musc, porcelaines, laques et soies de Chine, etc. En 1543, les Portugais parviennent au Japon – le *Cipango* de Marco Polo que Colomb avait cherché dans les Caraïbes. Ils y introduisent les armes à feu... et les jésuites, à l'origine d'un « siècle chrétien » dans l'archipel nippon, qui se refermera brutalement en 1639. En 1557, Macao est offerte par la Chine aux Portugais pour les remercier de leur intervention contre des pirates. Elle devient alors l'aboutissement ultime de la ligne des Indes. Ce territoire ne sera restitué à la Chine qu'en 1999.

Ce réseau militaire et commercial d'enclaves n'est qu'une des facettes de l'expansion lusitanienne. Il y en a au moins deux autres. La première est celle des missions, patronnées depuis 1514 par le monarque. Goa, surnommée la « Rome de l'Orient », en est l'épicentre. Les missionnaires ne se contentent pas de prêcher à proximité des places por-

tugaises, mais s'aventurent en Perse, en Inde orientale, en Birmanie, en Thaïlande, à Canton, dans des recoins reculés de l'Insulinde et, presque massivement, au Japon. Parmi les plus hardis, le jésuite Antonio de Andrade et ses compagnons franchissent l'Himalaya et sont les premiers Européens à pénétrer au Tibet, en 1624. Chez les jésuites, une lettre annuelle, qui décrit souvent, outre les progrès de l'évangélisation, les peuples rencontrés et leurs mœurs, circule dans tous les collèges de l'ordre jusqu'à Rome et participe à la mondialisation des connaissances.

Officieuse, la seconde facette de l'expansion n'est pas anecdotique. Elle est portée par une diaspora souvent métisée d'aventuriers, de marchands, de pirates, qui forment de véritables sociétés marginales dans de nombreuses aires géographiques qui échappent au pouvoir central : sur la côte orientale de l'Orissa, au Bengale, à Solor (Indonésie), mais aussi en Afrique ou au Brésil. Cette diaspora forme l'immense réalité informelle d'un « empire fantôme », dont l'économie parallèle se greffe sur les circuits officiels. Cette présence com-

plexe a laissé de nombreuses traces en Orient: dans les langues locales, truffées de mots portugais, la gastronomie, les patronymes, l'architecture et de multiples sociétés métisses visibles jusqu'à nos jours. Pendant ce temps, les Portugais se sont solidement implantés dans les archipels africains du Cap-Vert et de São Tomé, ainsi qu'en Casamance, à Bissau, São Jorge da Mina [Ghana], Luanda [Angola], sur l'île fortifiée de Mozambique – escale obligatoire de la route des Indes – et d'autres lieux. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'intérieur des terres ne sera pas colonisé.

La dynamique des intérêts sucriers

La production industrielle de sucre dans les moulins, commencée à Madère vers 1450 et développée à grande échelle à São Tomé, est grande consommatrice d'esclaves. Quand, vers 1550, la culture de canne va massivement émigrer vers le Brésil, les Portugais mettent en place la traite transatlantique, tache indélébile sur l'expansion portugaise. Depuis le voyage d'Alvares Cabral en 1500, le Portugal avait longtemps délaissé le Brésil, fréquenté par quelques marchands qui exploitaient surtout le bois de brésil, utilisé comme colorant. Quelques moulins à sucre s'étaient implantés depuis 1514 environ, mais ce n'est qu'en 1549 que le roi Jean III lance une véritable politique de

pénétration des terres et d'implantation de colons, avec une division du territoire en capitaineries sous les ordres d'un gouverneur général installé à Salvador [anc. Bahia], la première capitale du pays.

Le crépuscule d'un empire (XVII^e-XX^e s.)

Au milieu du XVI^e siècle, les navires portugais sillonnent la moitié des océans. Ils n'y connaissent nul concurrent hormis les pirates français ou anglais. Mais cette puissance a ses limites: l'empire est trop éclaté, bridé par les agissements malvenus de l'Inquisition, miné par la corruption et, surtout, pauvre en ressources humaines: le Portugal ne compte qu'un million d'habitants en 1500. Malgré tout, le monopole tient lieu de digue. Elle va craquer à la fin du siècle. En 1578, Sébastien I^{er}, jeune roi illuminé de 24 ans, veut illustrer son règne par un glorieux fait d'armes, en terre musulmane comme il se doit. La crise de succession du royaume de Fès, qui oppose le prétendant légal à son oncle, lui en fournit le prétexte: il s'allie au premier. Le roi débarque à Larache, à la tête d'une armée de 12 000 hommes, dont de nombreux mercenaires et tous les fils de la noblesse portugaise. La bataille a lieu le 4 août à Ksar el-Kébir: Sébastien y est tué, ainsi que le prétendant et son oncle, dont les forces ont néanmoins remporté le combat.

Sébastien I^{er}, le roi caché

Ce monarque demeure l'une des figures les plus énigmatiques de l'histoire portugaise. Né en 1554, Sébastien I^{er} monte sur le trône à l'âge de 14 ans. Élevé par les jésuites, il grandit dans une atmosphère de piété et de mysticisme, développant une foi ardente. En 1578, obsédé par l'idée de combattre l'Islam – et de freiner les ambitions turques sur la région – le jeune roi débarque au Maroc à la tête d'une armée de 12 000 hommes. Le 4 août, à Ksar el-Kébir (Alcácer-Quibir pour les Portugais), ses troupes sont anéanties lors de la « bataille des Trois Rois » et Sébastien disparaît sans laisser de traces. Cet échec donne naissance à un mythe: celui du « roi caché ». Refusant de croire à sa mort, le peuple portugais attend son retour providentiel, tel un roi Arthur lusitanien. C'est le « sébastianisme », et plusieurs imposteurs, exploitant cette croyance populaire, se présenteront comme le monarque disparu. Cette légende ressurgit lors des crises nationales, notamment pendant la domination espagnole (1580-1640). Le sébastianisme influence profondément la culture portugaise, inspirant des poètes et des écrivains comme Fernando Pessoa et José Saramago, perpétuant ainsi la mémoire du roi disparu à 24 ans. STÉFAN SPIVAK

Connue sous le nom de « bataille des Trois Rois », c'est la plus grande qui se soit jamais déroulée sur le sol africain. Sébastien mort sans descendance, c'est son oncle, Philippe II, roi d'Espagne, qui se proclame souverain du Portugal. Cette période de la « double couronne » dure soixante ans, jusqu'à la restauration de l'indépendance. Philippe II laisse néanmoins aux Portugais la pleine administration de leur empire, mais le péril vient indirectement des possessions castillanes du Nord de l'Europe.

En 1579, les Provinces-Unies des Pays-Bas ont déclaré leur indépendance. L'Espagne est en guerre. En 1592, en représailles à une série de revers, Philippe II interdit aux navires néerlandais l'accès des ports de Lisbonne et Séville, seuls autorisés à recevoir les navires des Indes occidentales et orientales. Les marchands hollandais, qui avaient coutume de s'y approvisionner à moindre prix de toutes les richesses du monde, n'ont d'autre solution que d'armer leurs propres flottes. En 1596, un premier vaisseau atteint Batavia. La VOC, Compagnie des Indes néerlandaises, est fondée en 1602. Les Hollandais vont rapidement déloger les Portugais de Ceylan et des Moluques, capter une grande part du commerce outre-mer, prendre Malacca en 1640, occuper le nord-est du Brésil de 1624 à 1654 et Luanda de 1641 à 1648. Les Anglais sont aussi entrés dans la danse: alliés aux Perses, ils ont chassé les Portugais d'Ormuz en 1622.

Même amputé, l'Empire portugais survit grâce aux revenus du sucre du Brésil, puis à l'afflux temporaire de l'or du Minas Gerais au début du XVIII^e siècle. Cependant, il s'efface inexorablement devant ses concurrents européens. Après l'indépendance du Brésil en 1822, le Portugal procédera à une colonisation en profondeur de la Guinée Bissau, de l'Angola et du Mozambique, à la fin du XIX^e siècle, mais l'influence portugaise s'est depuis longtemps dissoute dans la mondialisation. Premier pays européen à se projeter hors du continent, il est aussi le dernier à décoloniser en 1974 et 1975, après la « révolution des œillets ». Restent épars dans le monde de nombreux vestiges et des poussières d'empire, dont Macao fut l'ultime. ■